

Avec son épouse Maria-Elisabeth, Raffaello Zosso dirige l'Hotel Central à Guin depuis quarante ans

Sa spécialité: la vodka au lait d'ânesse

« MARC-ROLAND ZOELLIG

Guin » «Et là-bas, c'est la piscine de l'hôtel», s'amuse Raffaello Zosso en désignant, depuis l'une des chambres de l'Hotel Central, un petit bassin en kit installé dans un jardin en contrebas. A 63 ans, le patron de l'établissement situé au centre de Guin est un blagueur invétéré, un oiseau de nuit et surtout un infatigable travailleur. Avec son épouse Maria-Elisabeth, il règne depuis 1978 sur une vaste maison abritant également la pizzeria Da Raffaello et le dancing Oktogon, tous deux inaugurés en 1988.

Il y a quarante ans, lorsque les jeunes mariés ont repris la gestion de l'hôtel, alors propriété du père de Raffaello qui y tenait une boucherie au rez-de-chaussée, ils étaient les benjamins des tenanciers fribourgeois. Dans la salle à manger de leur pizzeria, ils se chambrent comme s'ils avaient encore vingt ans. «Si nous sommes toujours là, c'est à cause de moi», s'amuse Maria-Elisabeth. Peu de temps après la réouverture de 1978, son mari avait en effet hésité à tout laisser tomber pour partir en Angleterre.

A Londres en Lederhosen

«Après 5 ou 6 mois, le stress était tel que je me suis vraiment posé la question», admet Raffaello. Le couple venait d'accueillir sa première fille et le jeune papa se disait qu'une carrière de serveur à Londres, où il avait déjà travaillé dans un restaurant de spécialités autrichiennes, serait une perspective plus agréable. «A l'Old Vienna, je faisais le service habillé en Lederhosen et je dansais avec les clientes...» Finalement, Maria-Elisabeth l'a convaincu de rester à Guin.

Et les Zosso n'ont pas chômé depuis. Outre l'hôtel, qui n'occupait à l'époque qu'un étage de la bâtisse, ils exploitent d'abord un restaurant, la Piccionaia (le pigeonnier en italien) et commencent à réfléchir à un agrandissement. En 1987, le couple franchit le pas: il rachète le bâtiment et lance de grands travaux qui dureront deux ans. «Lorsque des clients appelaient, je ne pouvais leur proposer que des chambres avec lavabo et douche à l'étage, c'était impossible de continuer comme ça», se souvient Maria-Elisabeth.

Après la transformation des appartements des étages supérieurs en chambres, l'Hotel Central devient un établissement coté.

Lorsqu'ils ont repris l'Hotel Central en 1978, Raffaello et Maria-Elisabeth Zosso ont formé le plus jeune couple de tenanciers du canton de Fribourg. Quarante ans plus tard, ils sont toujours là.
Charly Rappo



«Nos trois enfants me montraient l'enseigne avec ses trois étoiles en me disant: c'est nous», sourit le patronne. Parallèlement, Raffaello réalise un de ses rêves: ouvrir un dancing. Après avoir été blackboulé deux fois par le Conseil communal, il finit par gagner devant le Tribunal fédéral et obtient sa patente: l'Oktogon ouvre ses portes en 1988, quasiment en même temps que le Da Raffaello, une des premières pizzerias du canton à être équipée d'un four à bois. On y déguste notamment une pizza 100% fribourgeoise au Vacherin AOC.

Authentique oiseau de nuit, Raffaello Zosso travaille de 11 h à

«L'idéal serait un bon restaurant asiatique pour nous succéder»

Raffaello Zosso

4 h du matin. Son épouse se lève aux aurores pour servir les petits-déjeuners et s'occuper de l'approvisionnement du restaurant. Leurs enfants Lucia, Diana et Marco ont grandi dans cet environnement peu banal, mettant à l'occasion la main à la pâte au restaurant en échange d'un peu d'argent de poche.

La vente est signée

«Nous pouvions fêter nos anniversaires dans notre propre disco en proposant nos propres pizzas. Qui peut en dire autant?», sourient-ils. «Et nos parents étaient toujours avec nous, même s'ils travaillaient à 100%.»

Dans son dancing à l'architecture octogonale, Raffaello a longtemps été le roi des nuits singli-noises. Ce fan de *The Big Lebowski* – il est membre de l'«église» du-deiste, un mouvement humoristique inspiré de ce film sorti en 1998 – y sert une déclinaison locale du *white russian*, le cocktail à base de vodka, de liqueur de café et de lait que boit l'antihéros interprété par Jeff Bridges. Il le sert avec du lait d'ânesse, en référence au surnom (les ânes) donné aux habitants de Guin.

Après quatre décennies, l'odyssée des Zosso touche à sa fin. L'Hotel Central a été racheté par une société immobilière. La

transformation des chambres en 20 studios et deux appartements de 3,5 pièces a commencé. Les Zosso continueront à exploiter le restaurant et le dancing durant une période transitoire de trois ans, tout en cherchant des repreneurs. «L'idéal serait un bon restaurant asiatique», estime le patron. L'ancienne boucherie du père de Raffaello sera transformée en surface commerciale. On pourra y acquérir des objets ayant appartenu à l'hôtel à l'occasion d'un marché aux puces organisé du 7 au 9 septembre.»

» Ce portrait clôt la série d'été consacrée aux restaurateurs du canton de Fribourg.

BIO EXPRESS

Naissance
A Schmiten en 1955.

Famille
A épousé Maria-Elisabeth en 1978. Le couple a trois enfants: Lucia (1978), Diana (1980) et Marco (1984).

Formation
Apprentissage de boucher à La Neuveville. Ecole hôtelière Belvoir à Zurich en 1974-75.

Carrière
A travaillé à Zermatt, Londres, Fribourg (à l'ancien Gambrinus), Saint-Tropez, Lugano et Saint-Moritz. Toujours de nuit.

Entreprise
L'Hotel Central de Guin a compté jusqu'à 15 employés. Il est fermé depuis la fin juillet. Les Zosso continueront d'exploiter le restaurant Da Raffaello et le dancing Oktogon jusqu'en 2021.

GIVISIEZ

CONSEILLERS À L'ÉTROIT

Givisiez agrandit son administration. Une nouvelle salle du Conseil communal sera aménagée dans un des deux appartements que la commune possède au sein de son bâtiment d'administration. Celle-ci a été mise à l'enquête dans la *Feuille officielle* de vendredi. Jusqu'ici, le Conseil communal siégeait dans une salle à la Résidence Le Manoir, à Givisiez. L'exécutif y est à l'étroit. ARO

Le Conseil d'Etat défend la protection du site Elanco

Saint-Aubin » Le Gouvernement fribourgeois justifie la protection de certains bâtiments de l'ancien site Elanco, racheté l'année passée.

L'an dernier, l'Etat de Fribourg rachetait l'ancien site de l'entreprise Elanco, construit entre 1967 et 1970 et comprenant notamment des bâtiments représentant une surface de plancher de 25 000 m². Certains locaux, comme ceux de la station

vétérinaire, seront détruits. Mais d'autres, à la demande du Service des biens culturels, seront protégés dans le cadre de la révision générale du Plan d'aménagement local de la commune de Saint-Aubin.

Ce qui désole les députés Gabriel Kolly (udc, Corbières) et André Schoenenweid (pdc, Fribourg). «L'actuelle mise en valeur du site industriel d'Elanco serait grandement facilitée avec la démolition de la majeure partie des

bâtiments obsolètes, usagés, insalubres et construits sur un seul niveau», déplorent-ils dans une question adressée au Conseil d'Etat, estimant «disproportionnée» la protection du patrimoine architectural contemporain dans le canton de Fribourg.

Une critique que le gouvernement cantonal balaie d'un revers de la main. «Le patrimoine ne se limite pas aux châteaux, aux musées et aux églises. Il englobe

également les jalons de notre prospérité, en particulier le patrimoine technique et industriel», écrit-il dans sa réponse, rendue publique hier.

Par exemple, sur un total de près de 19 600 immeubles sur le territoire cantonal identifiés comme dignes d'intérêt, à peine 3% appartiennent au patrimoine industriel du XX^e siècle. «Au vu de ces chiffres, on ne peut objectivement parler de protection disproportionnée»,

estime le Conseil d'Etat. A ses yeux, la reconversion d'un site industriel peut aussi être une belle opportunité. Le gouvernement cite ainsi en exemple la nouvelle jeunesse de la friche du constructeur de machines Sulzer à Winterthour ou, plus proche de nous, l'ancienne fabrique de wagons de Pérolles, hébergeant aujourd'hui l'Uni de Fribourg et le Musée d'histoire naturelle. »

NICOLAS MARADAN